

1163
264

УНИВ. БИБЛИОТЕКА

Р. И. Бр. 11260

DISCOURS

SUR

LA FRATERNITÉ RÉPUBLICAINE.

*Prononcé le Décadi 20 Pluviose, de l'an
second de la République française, une
et indivisible.*

Par P. TRASSART.

Quel est le but ou nous tendons ? Le regne
de cette justice éternelle, dont les Loix
ont été gravées, non sur le marbre et
sur la pierre ; mais dans les cœurs de tous
les hommes, même dans celui de l'esclave
qui les oublie, et du tyran qui les nie.
Discours de ROBESPIERRE, du 18 Pluviose,
pag. 4.

CITOYENS,

QU'ELLE est heureuse, qu'elle est bien
faite pour charmer l'esprit et le cœur de
tous les citoyens sensibles et vertueux, la
ferme résolution que les Français ont prise
de resserrer, entr'eux, les liens enchan-

A



teurs de la fraternité ! Sublime essor de vingt-cinq millions d'hommes qui ne se sont insurgés contre le despotisme , et ne l'ont terrassé , que pour ne plus être qu'un grand peuple de frères , égaux et libres ! Non , le sage ne peut te voir sans éprouver le besoin de t'admirer , sans croire aussi entendre ces éloges pompeux que te prodiguera l'impartiale postérité.

O nature ! ta voix auguste et bienfaisante a donc été enfin écoutée , avec fruit , par une nation puissante et magnanime.

Mais il nous faut , Français , soutenir et assurer , à jamais , le superbe triomphe de la raison et de l'humanité. Il faut que la fraternité ne soit pas seulement un mot , politiquement inscrit sur les portes de nos maisons , et vainement répété par nos bouches. Ah ! que toujours elle soit un sentiment profondément imprimé dans nos cœurs ; voilà le vœu de tous les patriotes , de ces vrais Républicains que l'aristocratie a pu calomnier , mais auxquels , malgré ses perfides efforts , elle ne peut enlever l'avantage d'être les seuls amis de la félicité publique.

Oui , j'augure trop bien de mes compatriotes pour ne pas embrasser cette douce espérance ; oui , fut elle exilée du reste de la terre , l'aimable fraternité est assurée de trouver un asile dans le cœur du Français. Oui , mes concitoyens , je crois fermement que la fraternité vous est in-

finiment chère , qu'elle ne cessera pas de l'être. Aussi , lorsque j'ai entrepris de retracer , aujourd'hui , combien il est raisonnable de ne jamais fermer son cœur au sentiment délicieux de la fraternité ; je l'avouerai , je me suis flatté que , ne pouvant pas , comme ceux de mes frères qui m'ont précédé dans cette tribune , exciter votre admiration par les expressions du génie et une vaste érudition , je vous plairais du moins par le choix d'un sujet qui aurait lieu de vous intéresser.

QUE sous l'exécrable empire des fanatiques et des despotes , le sentiment et les devoirs de la fraternité aient été méconnus , on n'en doit pas être surpris. Les réflexions de la philosophie et la triste expérience des peuples nous ont trop bien appris à reconnaître que ces monstres furent toujours des fléaux redoutables de la vertu et de la vérité.

Eh ! comment , dans des pays où , à force d'audace et d'imposture , des hommes étaient parvenus à dire impunément à une grande quantité d'autres hommes ; exécutez ponctuellement nos ordres quels qu'ils soient ; empressez-vous de nous apporter le fruit de vos sueurs ; ne nous fatiguez pas du calcul de vos besoins ; nulle observation ne vous est permise ; obéir promptement , et révéler , en nous , des interprètes fidèles , des images vivantes de la divinité ; esclaves , sujets , troupeau , voilà

votre devoir ! Comment , dis-je , dans ces malheureuses contrées , cette éternelle vérité , *tous les hommes sont frères* , pouvait-elle être généralement accréditée ! A-t-on jamais pu regarder , comme des frères , ces mêmes hommes qu'on ne rougissoit pas de retenir sans cesse comprimés sous le joug d'un pouvoir tyrannique ? Et lorsqu'on a le malheur d'être , en quelque façon , familiarisé avec l'esclavage , quelqu'adoucissement que l'habitude puisse apporter aux peines que l'on éprouve , est-il possible de se persuader aisément qu'on ne doit voir que des frères dans des hommes qui , habituellement , font entendre la voix d'un maître qui veut que tout lui cède , et ressentir les effets plus ou moins douloureux d'une autorité absolue ?

Non , il ne se peut pas que , dans tous les endroits où il n'y a que des tyrans et des esclaves , l'on croie universellement ne former , en effet , qu'une société de frères. Là , on ne voit guères que deux classes d'hommes , dont les uns s'imaginent n'être nés que pour commander , arbitrairement , au plus grand nombre de leurs concitoyens ; et les autres sont souvent , hélas ! persuadés que l'auteur de la nature les a faits pour obéir aveuglément , et souffrir , sans se permettre le plus léger murmure.

Que si , dans les contrées qu'infectent

la superstition et le despotisme , quelque philosophe ôse défendre les droits de l'homme ; ah ! bientôt ce généreux citoyen est lui-même opprimé : et son exemple prouve que , là , où les despotes , couronnés et mitrés , peuvent lever impunément leurs insolentes têtes , on ne peut sans s'exposer à être horriblement persécuté , ni se montrer ami du peuple , ni réclamer l'exécution des loix de la fraternité , qui sont sans doute des conséquences nécessaires de l'éternelle justice.

Mais qu'enfin , après avoir porté longtemps des chaînes avilissantes , mieux instruite de ses vrais intérêts , suffisamment éclairée pour ne plus voir , dans toutes les espèces de despotes , que des objets de mépris et d'horreur , une nation entière ait eu le bon esprit de déclarer , au despotisme , une haine implacable , de ne vouloir plus composer avec lui , de livrer un combat à mort à tous ceux qui voudraient encore la tromper et l'enchaîner : Que , sortie victorieuse d'une lutte pénible entre le despotisme qu'elle a voulu proscrire , et la liberté dont elle veut assurer la conquête , cette nation magnanime ait élevé , sur les ruines d'un trône , le superbe édifice d'une République vraiment démocratique , c'est-à-dire , du gouvernement qui nous rapproche le plus de la nature ; du seul gouvernement qui respecte complètement les droits sacrés de

l'homme ; et qui , seul , peut permettre , en effet , de savourer sans cesse le bonheur d'être libre : Oh ! c'est alors que , dans ces lieux fortunés , le philosophe peut répéter sans crainte , et le peuple lui-même comprend bien aisément , que tous les hommes sont frères , et que , nourrir en soi le sentiment de la fraternité , c'est remplir un devoir.

Aimable fraternité ! Quel triomphe pour toi ! C'est au moment , c'est dans les lieux où la raison brille le plus , que tu es reconnue et honorée davantage.

Eh ! Quel est l'homme raisonnable , qui pourrait ne pas voir ses frères dans tous les hommes ? N'est-ce pas effectivement la raison qui nous crie ! O hommes ! Qui que vous soyez , vous êtes tous de la même famille. Même organisation , mêmes besoins réels , même faiblesse occasionnée par l'âge et les maladies , même naissance et même mort ; voilà ce que vous tenez tous de votre mère commune , la Nature.

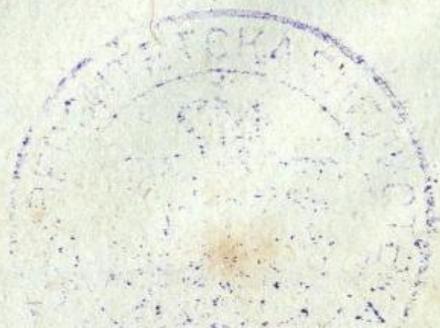
Combien donc ils ont lieu d'exciter notre pitié tous ceux qui , se prévalant de je ne sais quelle extraction chimérique , voudraient faire , au milieu du genre humain , une caste privilégiée ! Hélas ! s'ils ne sont pas , ces êtres bouffis d'orgueil , les hommes les plus faux , ils sont au-moins les hommes les plus stupides. Les malheureux ! Ils ne peuvent échapper au reproche d'avoir un cœur profondément corrompu , qu'en pas-

sant pour des hommes dont l'intelligence est tellement bornée, qu'ils ne sauraient comprendre ce que la raison dit de la manière la plus simple et la moins équivoque.

Heureusement, on n'admet plus, en France, *d'autres motifs de préférence, que la vertu et les talens.* (1) Justement regardées comme des excroissances monstrueuses qui défigureraient notre corps politique, et en dévoreraient la substance aux dépens de ses membres, elles ont été anéanties par la raison, ces ridicules grandeurs qui n'usurpèrent si long-tems un aveugle respect, que pour tyranniser ceux mêmes qui les respectaient le plus. Et en sanctionnant cette belle constitution Républicaine qui leur assure, à tous, indistinctement, la jouissance entière des droits sacrés de l'homme, qui les assujettit tous, sans nulle distinction, à se ranger sous le niveau de l'Égalité; les Français ont annoncé solennellement qu'ils ne voulaient plus se regarder que comme des frères, et que, par conséquent, on les verrait remplir exactement tous les devoirs de la fraternité, devoirs sacrés qui sont une source féconde des jouissances les plus délicieuses.

Bienheureuse la nation où la fraternité serait généralement et constamment respectée! Vous n'en doutez pas, vous que la raison éclaire et qui avez un cœur sen-

(1) Droits de l'homme et du citoyen. Art. 5.



sible et bon. Il vous est aussi facile que doux de vous représenter les salutaires effets de la fraternité sans cesse en action au milieu d'un grand peuple, le dirigeant sans cesse dans toutes ses entreprises publiques et privées, sans cesse subvenant à ses besoins, lui épargnant une foule de peines, multipliant ses plaisirs, et enfin procurant, à chacun de ceux qui le composent, l'inexprimable bonheur de pouvoir dire, à chaque instant, oui, nous ne formons tous qu'un peuple de frères et d'amis.

Telle est la destinée que présagent aux Français, et leur caractère naturellement bon, et le dévouement qu'ils témoignent à la raison, et l'énergie avec laquelle on les voit combattre et repousser cette horde barbare de tyrans et d'esclaves, sous les canons desquels nos braves Républicains s'écrient encore, avec un accent qui annonce le courage et la joie : *liberté, égalité, fraternité, ou la mort.*

Nos ennemis craignent bien que, parvenue à cette glorieuse destinée, la France ne devienne un éclatant fanal qui, en éclairant les peuples sur les charmes ravissans de la liberté, de l'égalité, de la fraternité, ne serve aussi à embrâser la foudre qui peut enfin, un jour, pulvériser tous les despotes. Combien aussi l'infâme coalition des tyrans ne s'agite-t-elle pas pour arracher aux Français cet immense bonheur dont la douce espérance encourage et soutient le zèle des

patriotes ! Aucun moyen ne lui coûte, dès qu'elle croit qu'il pourra lui servir à subjuguier la France. Perfidies, trahisons, impostures, atrocités inouïes, voilà les *nobles* armes avec lesquelles nos ennemis ont déjà essayé de nous vaincre. Tantôt, on les a vus se baigner dans le sang des êtres les moins susceptibles de se défendre, massacrer des femmes enceintes, des enfans encore à la mamelle, des vieillards qui, à-peine, pouvaient se soutenir. Tantôt, en apprenant qu'ils s'étaient emparés de quelques-unes de nos places fortes, on a aussi appris qu'ils n'y étaient entrés, que parceque des traîtres les leur avaient bien chèrement vendues.

Mais enfin convaincus que leurs cruautés et leur or ne pouvaient ni épouvanter, ni séduire la nation française, et jugeant bien aussi la véritable cause de l'énergie avec laquelle nous avons empêché constamment l'invasion liberticide et totale qu'ils avaient méditée, nos ennemis ont dit : il est évident que tant qu'ils se prêteront réciproquement un appui fraternel, les Français resteront indomptables ; eh bien, que, pour nous servir efficacement, nos émissaires s'appliquent à diviser ce peuple redoutable : que les Français soient désunis, et les Français seront vaincus.

Oh ! Que nous devons donc bien sentir un des plus précieux avantages de la fraternité ! Comme il doit nous paraître im-

portant de la conserver avec soin dans nos cœurs, et d'obéir toujours à ses bienfaites inspirations ! Oui, plus les tyrans la redoutent, plus il est conséquent que nous voyions en elle, le garant le plus sûr du maintien de la liberté et de l'égalité.

En effet, de la fraternité naît l'union ; de l'union, la force ; et avec la force, nous, Républicains, qui ne voulons l'employer qu'à faire exécuter les décrets éternels de la raison, nous fixerons l'admiration de tous les sages de la terre ; nous saurons établir, entre les tyrans et nous, une barrière impénétrable pour eux ; nous les repousserons jusques dans leurs repaires, ces monstres qui ne vivent que du malheur des peuples ; nul n'osera, sur notre territoire, concevoir et former aucun projet liberticide : et lorsque, témoins du bonheur qu'aura procuré, à la France, une conduite raisonnable et ferme, d'autres nations feront entendre ce cri, que les tyrans redoutent, *et nous aussi nous voulons être libres !* Oh ! combien les Français ne se sentiront-ils pas heureux de n'avoir pas peu contribué, par leur exemple, à délivrer ces nations de cette foule de peines qu'on ne peut éviter, lorsqu'avec la conscience intime d'être né libre, l'on se sent surchargé des chaînes de l'esclavage.

En avançant que, pour éviter de retomber sous le joug de la tyrannie, une force imposante et coactive nous est absolument

nécessaire, je dis, ce me semble, une vérité incontestable. Cependant il se pourrait que, sans se douter que leur opinion pût servir la cause des tyrans, quelques personnes s'imaginassent que, puisqu'il est vrai que tous les hommes sont frères, l'aimable fraternité doit conseiller, non pas de les réduire par la force, mais bien de s'appliquer à les gagner par la douceur: et il est de notre devoir de garantir ces personnes, plus sensibles que prévoyantes, de la séduction d'une pitié qui ne pourrait être que funeste.

Grâce pour les faibles, grâce pour les malheureux, s'écrient certaines gens qui voudraient que les royalistes et les fédéralistes fussent traités avec indulgence!

Écoutons ce que, dans un discours dont les principes ont eu l'assentiment de la convention nationale, Robespierre répondait, ces jours-ci, à ces élans d'une fausse sensibilité qui ont sans doute lieu de ne paraître que *des soupirs échappés vers l'Angleterre et vers l'Autriche.* » La protection sociale, dit-il, n'est due qu'aux
 » citoyens paisibles; il n'y a de citoyens
 » dans la République que les Républicains:
 » les royalistes, les conspirateurs ne sont,
 » pour elle, que des étrangers, ou plutôt
 » des ennemis. » (1) Et certes, ménager

(1) Rapport de Robespierre, fait au nom du comité

ces ennemis du dedans qui sont *des alliés des ennemis du dehors*, ce serait montrer, non pas de la bonté, mais de la barbarie : C'est ce que ne voudront jamais tous ceux qui ont une sensibilité aussi éclairée que profonde, ces véritables Républicains qui veulent franchement le bonheur du peuple, le triomphe complet de la liberté et de l'égalité.

Oui, protection à tous les bons citoyens. mais à ces vils despotes qui voudroient la mort de notre République, à tous ceux qui favoriseraient, parmi nous, la cause infame du despotisme, guerre, guerre, et toujours guerre, jusqu'à ce qu'ils soient réduits à l'impuissance de nuire. C'est la fraternité elle-même qui nous ordonne de les combattre avec courage, et de laisser tomber, sur leurs têtes criminelles, le glaive de la loi.

Tous les hommes sont freres! sans doute. Mais ceux qui ont cessé d'être des hommes, tous ceux qui, n'ayant, de l'homme, que la conformation extérieure, portent des cœurs de serpens et de tigres, faut-il que la fraternité les épargne? Et dans la position où nous sommes, les épargner, faire, avec eux, de lâches compositions, leur

de salut-public, le 18 pluviôse, à la convention nationale qui en a décrété l'impression, la traduction dans toutes les langues, l'envoi aux autorités constituées, aux sociétés populaires et aux armées. P. 14.

laisser le loisir de former encore des complots , pour attaquer plus sûrement et ensuite asservir la nation Française ; ne serait-ce pas montrer un coupable mépris pour les intérêts sacrés de la plus grande partie des hommes ? Ne serait-ce pas manquer évidemment à la fraternité qui dicta , elle-même , cette sage maxime , *le salut du peuple est la suprême loi ?*

Il est donc vrai que , plus la fraternité nous est chère , plus nous avons de cette précieuse sensibilité qui ne dégénère pas en pusillanimité , plus aussi nous devons nous appliquer à conserver cette attitude imposante que procure la force d'un vrai peuple de frères parfaitement unis , et qui ne peut être un objet de terreur que pour ceux qui n'ont pas des intentions pures. Que ceux-ci tremblent , rien de plus naturel. Leur effroi est la première peine du crime. Ah ! qu'ils tremblent sur-tout en voyant les Français convaincus que , si l'on ne peut trop conserver et protéger l'existence d'un véritable ami du peuple , si le jour de sa mort doit être un jour de chagrin et de deuil , c'est un beau jour que celui où un tyran expire.

Mais si , pour obéir à la fraternité , nous devons tous vouer , au despotisme ,

Ces haines vigoureuses

Que doit donner le vice aux ames vertueuses.

si nous devons opposer sans cesse , aux en-

nemis du peuple , une force capable de les anéantir ; ne cessons pas non plus d'être encore fidèles à la fraternité , en prodiguant , à nos concitoyens , tous ces soins généreux qui peuvent être compatibles avec un dévouement absolu à la République. Patriotes éclairés ! zélés Républicains ! Ah ! sans doute vous ne vous lasserez pas de vous appliquer à instruire ces hommes qui ne peuvent se détacher qu'avec peine de vieilles habitudes , qui tiennent encore à de vains préjugés qu'ils ont sucés avec le lait , et de la faiblesse desquels la malveillance pourrait abuser assez pour les entraîner , avec elle , dans l'abyme qui lui est préparé. « Jetez , ainsi que vous » le recommandait depuis peu , le comité » de salut public , jetez l'épouvante dans » l'ame des fanatiseurs , versez le baume » dans l'ame des fanatisés (1) ».

Non , ne dérobons à nos freres , la fraternité le veut ainsi , ni les secours qui peuvent leur être nécessaires , ni les vérités qu'il leur est important de connaître , et que nous avons le bonheur de pouvoir leur offrir. Soyons , ce que furent toujours les francs Républicains , et des ministres de bienfaisance , et des apôtres de la raison , et toujours des défenseurs de la liberté et de l'égalité.

(1) Adresse du comité de salut-public aux sociétés populaires.

Eh ! quel tableau enchanteur offriront les français respectant et pratiquant , tous , les saintes loix de la fraternité ! Sans doute qu'il sera fait pour te plaire , à toi , Etre suprême , qui ne veux surement pas que , parmi tes enfans , tous égaux à tes yeux , il y en ait un seul qui se permette d'être le tyran de ses frères.

Puisse donc ce superbe tableau briller bientôt de tout l'éclat dont il est susceptible !

Puissent bientôt tous les Français , obéissant tous aux vœux de la raison et de l'humanité , tous franchement réunis , tous patriotes , tous bons Républicains , adorant tous la liberté , l'égalité , la fraternité , répéter sans cesse avec joie , non seulement en public , mais encore dans l'intérieur de leurs maisons , au milieu de leurs parens et de leurs amis , *vive la République française , une et indivisible !*